

DÉLIT FRANÇAIS

Parce qu'on aime parler de nous et aussi parce que nous tenons à toujours bien vous informer, nous, bouillants et charmants petits journalistes du Daily français vous donnons des nouvelles de nous-mêmes.

D'abord, fait digne de mention, nous existons toujours (!), tel David devant le Goliath de la SSMU. À ce sujet vous trouverez un compte-rendu de notre combat dans l'éditorial.

Deuxio, le journal s'enorgueillit d'une nouvelle équipe de rédacteurs qui, tels de jeunes chevaliers remplis d'idéaux se lancent à la conquête du monde journalistique.

Tertio, notre hebdomadaire se veut un outil pour permettre aux idées nouvelles de bénéficier d'un lieu de diffusion. Le

McGill Daily français se veut également un journal progressiste intéressé aux problèmes sociaux de toutes sortes (car problèmes il y a!), et préoccupé, dans la mesure du possible, de proposer des solutions réalistes. Alors que le progressisme de certains s'est graduellement associé à une forme de militantisme social, le véritable rôle de la

presse étudiante nous apparaît plutôt être celui de critique impartial et objectif de la société.

Aujourd'hui comme hier, le Daily français souhaite assumer pleinement son rôle de représentant de la communauté francophone de McGill, rôle d'autant plus crucial que nous faisons

presque figure de chevalier solitaire dans la mare de « tribunes » et d'organismes desservant la communauté anglophone.

Dans la même veine nous en appelons à tous ceux qui sentent le besoin de s'exprimer ou qui souhaitent contribuer à notre modeste mais noble entreprise journalistique (le McGill Daily aime tout le monde et particulièrement ceux qui l'aiment!)

À tous les esprits en alerte, révoltés, aliénés ou scribouilleurs en mal de public, nous ouvrons donc toutes grandes les portes de notre journal!

McGill après la tempête

Pour rattrapper les cours perdus à la lueur de nos chandelles la semaine dernière, l'université a décidé d'adopter les mesures suivantes:

- la semaine de lecture du 23 au 27 février est gardée intacte
- le lundi de Pâques est remplacé par une journée de cours
- la session de cours est allongée jusqu'au 17 avril
- la session d'examens se terminera le 1er mai
- les professeurs peuvent tenir des classes de reprise, mais seulement le soir et la fin de semaine
- la date ultime pour payer les frais de scolarité est reportée au 27 janvier.

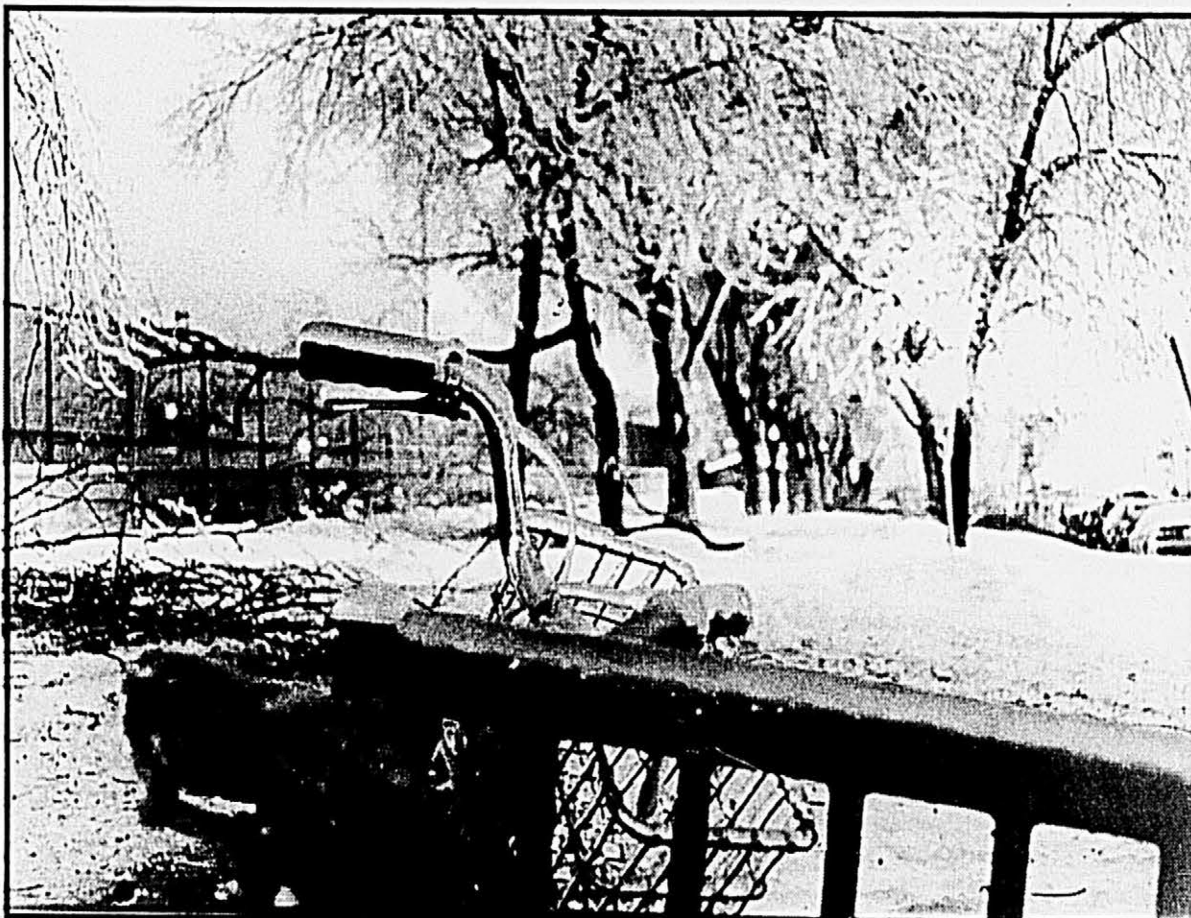


Photo: Jérémy Lussier

ALGÉRIE: Comment expliquer de tels carnages?

Depuis le début des attentats contre la population algérienne l'automne dernier, la plupart des observateurs internationaux demeurent confus au sujet des raisons de cette hécatombe.

PATRICK PRIMEAU

Jours après jours, la presse ainsi que la télévision locale nous bombarde de nouvelles au sujet des atrocités qui se succèdent en Algérie. Massacres et tueries déferlent à un rythme d'enfer dans ce pays du Maghreb où la population est littéralement prisonnière de ces événements. Malgré le nombre effarant d'assassinats presque quotidiens (ces chiffres variant selon les sources), de nombreuses questions demeurent sans réponse.

Par exemple, qui sont les vrais responsables de cette guerre civile et plus important encore, pourquoi tous ces meurtres sont-ils perpétrés de façon aléatoire?

Le Groupe Islamique Armée (GIA), organisation détachée du FIS (Front Islamique du Salut), est pointé sans cesse du doigt depuis le début de la crise sans que la presse mondiale ait véritablement de sources soli-

des à ce sujet. Avec une vision eurocentrique du conflit, c'est comme si cette accusation s'avérait tout à fait logique et normale à priori. Mais sommes-nous absolument certains de ce constat? Comment pouvons-nous en être sûrs lorsque ni le gouvernement algérien ni le GIA n'ont de réels contacts avec le monde extérieur?

Lorsqu'il s'agit de politique contemporaine, les médias nord-américains s'acharnent souvent trop rapidement sur les organisations ou les États qui ont une quelconque affiliation avec l'Islam. Que ce soit pour les Talibans en Afghanistan ou pour les Palestiniens dans les territoires occupés, le fait qu'ils soient liés à des mouvements islamiques leur donne une connotation négative.

Sans doute que cette vision du monde nous

est inculquée indirectement par notre société occidentale, notamment les États-Unis, qui se cherche de nouveaux ennemis depuis la fin de la guerre froide. C'est Samuel Huntington, grand politologue américain, qui en discutait plus longuement dans son dernier ouvrage « The Clash of Civilizations ». Ce dernier affirme que le 21^{ème} siècle sera caractérisé par des affrontements, psychologiques autant que physiques, entre les grandes civilisations du monde dont les pays chrétiens, les peuples islamiques ainsi que les adhérents au confucianisme. Souvenons-nous que monsieur Huntington a longtemps influencé la politique étrangère américaine, donc sa vision de

Suite en page 6

Sommaire

Éditorial:

Manger la marde des autres.....p.3

Spécial:

Le Grand Désagrément.....pp.4-5

Actualité:

La Gauche et le P.Q.....p.8

Culture:

Le petit prince revu et corrigé.....p.2

Petit prince réchauffé

MAUDE LAPARÉ

Toutes nos excuses pour la maigreur de nos pages culturelles qui, à leur façon ont subi les foudres de la tempête du siècle. On ne peut commenter l'incommentable.

« Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu... » C'est à cet appel que lançait Saint-Exupéry à la dernière page de son *Petit Prince* qu'un auteur québécois a pris la peine de répondre. Entre le conte philosophique, le récit de voyage et la missive, c'est un ouvrage dans la plus pure lignée du *Petit Prince* que nous livre Jean-Pierre Davidts aux éditions Les Intouchables.

Le *Petit Prince retrouvé*, c'est en quelque sorte la suite du *Petit Prince* ou plutôt un remaniement de l'histoire du célèbre personnage. En effet, par respect peut-être, Davidts ne fait que mettre à jour le texte de Saint-Exupéry. C'est ainsi qu'un voyageur naufragé fait la rencontre d'un enfant blond, accompagné d'un mouton dans une caisse, à la recherche cette fois d'un chasseur de tigres. Comme dans le premier texte, il a dû quitter à regret sa planète et sa rose avant de filer de planète en planète et de faire des rencontres étranges pour finalement aboutir sur la terre.

Un tigre a envahi la minuscule planète du *Petit Prince* et menace son mouton. C'est donc un voyage de la plus grande nécessité que l'enfant



entreprend à travers les astéroïdes et les planètes de son univers. Davidts remplace toutefois les roi, allumeur de réverbères et géographe que le petit homme blond avait précédemment rencontrés par des hommes aux occupations plus modernes. C'est donc, entre autres, à un écologiste un peu maniaque, à un agent de publicité trompeur et sans scrupules, à un statisticien vendu à la toute-puissance de son ordinateur et à un gestionnaire très politiquement correct que le *Petit Prince retrouvé* se heurte. Il les écoute, leur pose des questions sur le sens de leur vie et finit toujours par repartir à la recherche d'un chasseur de tigres.

Si la démarche initiale de l'auteur est originale, le traitement, lui, l'est beaucoup moins. En effet, Davidts colle trop au récit de Saint-Exupéry.

Son narrateur ne connaissant pas ce dernier, le *Petit Prince* reprend l'histoire de la rose orgueilleuse, des volcans éteints à ramoner, des pousses de baobabs qui envahissent sa planète. La vie du *Petit Prince* n'a en rien changé. Il n'était donc pas nécessaire de la raconter à nouveau. Le texte commençant comme une lettre à Saint-Exupéry, les références à son texte n'avaient nul besoin d'être aussi directes. Elles alourdissent le texte, l'empêchent, en quelque sorte, d'avoir une existence propre, indépendante. D'ailleurs, les passages qui diffèrent du récit original sont eux aussi traités de façon identique. Rien de nouveau dans les réactions des personnages, dans les démarches du héros, dans la dimension du récit. Le texte en devient prévisible et perd peu à peu son intérêt. Ce qu'il aurait fallu garder, c'était l'esprit du *Petit Prince*, pas nécessairement le scénario.

Le style est pour sa part naïf, ingénu, plein d'images enfantines. On se retrouve ici aussi tout à fait dans le monde du *Petit Prince*, mais c'est charmant. De ce côté, l'imitation de Saint-Exupéry sert le texte admirablement. C'est facile à lire.

C'est donc comme si l'auteur, tant dans le fond que dans le style, avait désespérément cherché à produire un pastiche, un texte jumeau du texte initial. D'ailleurs, comme l'avait fait l'aviateur, Davidts a accompagné son

récit d'illustrations presque identiques à celles du *Petit Prince*. Ce n'est donc ni une suite, ni un autre épisode, c'est la même histoire, un peu rafraîchie, voilà tout.

En dépit des redites, l'auteur apporte toutefois à son récit quelques traits de génie. En particulier la réaction du *Petit Prince* retrouvé face à des savants qui tentent de trouver la symbolique de son récit. Ceux-ci se mettent à demander à l'enfant si la rose symbolise le Bien, le tigre, le Malet le mouton, l'Agneau. À cela, candidement, simplement, le *Petit Prince* retrouvé répond : « La rose est une plante ; le tigre et le mouton, des animaux. » C'est une réponse qu'aurait aimé Saint-Exupéry qui disait ne pas aimer les considérations sérieuses des adultes et qui n'approuverait probablement pas ceux qui ont depuis cinquante ans tenté d'analyser et de déconstruire son récit pour en chercher la symbolique cachée.

À un autre moment dans le texte, l'auteur envoie un autre clin d'œil

judicieux à Saint-Exupéry qui, lorsqu'il dessinait des boas qui mangeaient des éléphants, se faisait dire par les grandes personnes qu'il s'agissait d'un chapeau. Ainsi, Davidts, mettant sur les pas du *Petit Prince* un python dont on aurait juré qu'il avait mangé un éléphant, fait s'étonner l'enfant : « Tu ressembles à un chapeau. »

C'est donc sans conteste que Davidts a su capter, et reproduire, l'atmosphère du *Petit Prince*. Il est peut-être cependant allé trop loin dans son entreprise d'imitation. Cette dernière finit par éclipser totalement la trame nouvelle du récit. Une chose est sûre, *Le Petit Prince retrouvé* plaira à ceux qui veulent retrouver l'atmosphère magique et enfantine qu'incarnera toujours, quel que soit l'auteur, le petit prince.

Le petit prince retrouvé
Jean-Pierre Davidts
Les Intouchables 1997, 85 pages.

Ogre au Théâtre d'Aujourd'hui

SYLVAIN LAROCQUE

Le vide peut-il nourrir ?

Ogre, n.m. : géant des contes de fées à l'aspect effrayant, se nourrissant de chair humaine. À l'heure où les médias déterminent le rythme de vie de bien des gens, le dramaturge Larry Tremblay a créé dans sa plus récente pièce un personnage qui dévore ses proches imaginaires dans le but avoué de passer à la télé.

Ogre, mis en scène par Martine Beaulne au Théâtre d'Aujourd'hui, est une oeuvre-soliloque dans laquelle Carl Béchard incarne seul sur scène un monstre d'orgueil, d'égoïsme et surtout de vacuité. Au cours des soixante-cinq minutes que dure la pièce, il se livre à nous sans pudeur aucune, gesticulant avec extravagance comme pour remonter la pente de son existence qui vogue à la dérive.

Notre Ogre, un père de famille visiblement fou, fantasme à l'idée qu'une équipe de télévision puisse être intéressée à tourner une émission spéciale sur son honorable vie. Lui qui, tout au long de sa vie, s'est toujours cherché une identité et une fierté propres, voit en cette proposition télévisuelle l'occasion de se faire valoir, une fois pour toutes.

Soudain, il prend de l'importance et, de ce fait, s'estime en droit de s'élever

encore plus au-dessus de son entourage, omniprésent mais invisible sur scène. Il méprise plus que jamais sa femme (qu'il surnomme Orang-Outang), son fils Hugo (réalisateur d'un film intitulé *Les Abeilles attaquent*!) et sa fille Julie, en plus de manipuler sa voisine Véronique qui devient une évanescence animatrice de télé à son seul service. Se servant d'eux, il se construit mentalement une vie glorieuse, ponctuée d'épisodes grotesques, une vie où il apparaît toutefois plus seul que jamais, puni par son égoïsme. « Seul avec son vide, qu'il emplit d'une spirale de fantasmes, tous tabous levés », dit le programme.

L'ogre accepte sans problème aucun les hommages et les services de son entourage, mais s'insurge contre les commentaires désobligeants et fuit les contrariétés. Par exemple, il aime à critiquer le film d'Hugo, son fils, qu'il juge minable, mais refuse net que son garçon lui rende la pareille en ridiculisant l'idée qui est à l'origine du film, qui est celle du père. L'ogre sent inévitablement le besoin d'abaisser les autres pour se sortir un tant soit peu de la médiocrité et de la banalité dans laquelle sa vie a toujours baigné.

Fidèle à son caractère contradictoire,

l'Ogre voit la première du film, qui a lieu le soir même et à laquelle il veut à tout prix assister, comme une nouvelle occasion de de rehausser son orgueil paternel.

La folie de l'ogre est donc d'ordre narcissique. Il s'admire sous toutes ses coutures, se pavane sans arrêt dans l'immense salle de bain qui constitue l'unique décor en fantasmant à l'idée que de minuscules caméras puissent y être dissimulées au plafond. Les nombreux miroirs qui ornent la salle d'eau servent d'autant de points de mire pour un homme qui se gave de sa propre image, celle-ci ne représentant pourtant rien d'autre qu'un vide insondable pour les spectateurs.

Cette vacuité omniprésente, ironiquement entretenue par un torrent de belles paroles et une mise en scène vivante, peut à la longue épuiser le public. On en vient à se demander s'il y a quelque chose à faire avec un être aussi inconscient de son impertinence. Parfois, on a la désagréable impression que le court spectacle, déjà antipathique par son contenu, a été inutilement gonflé de quelques scènes dans le but de boucler l'heure. Il est vrai que composer une pièce autour d'un thème comme la

vacuité n'est pas une mince affaire, mais il y aurait probablement eu moyen d'y ajouter quelques éléments dramatiques. Vers la fin, à chaque fois qu'il nous rabâche son sempiternel « Moi, j'ai quelque chose à dire » mais qu'il ne dit rien, on a plus que le goût de le zapper une fois pour toutes.

Continuant dans sa veine de solos colossaux traitant du thème de la quête d'identité personnelle, l'auteur du mémorable *Dragonfly of Chicoutimi* a encore une fois créé avec *Ogre* un personnage exigeant sur le plan de l'interprétation. Le comédien chevronné qu'est Carl Béchard a su saisir l'occasion qui se présentait de créer un ogre bien vivant, typé à souhait, mais toujours imprévisible. Grâce à son jeu exemplaire, qui fait parfois penser à l'ineffable Mister Bean, on peut sentir l'escalade dramatique tout au long de la pièce alors que l'ogre s'apprête, salivant, à rencontrer son homologue télévisuel et à ainsi devenir le héros de sa propre vie.

Pour Larry Tremblay, cet acharnement à nous présenter un personnage qui n'a rien à dire mais qui se croit indispensable sert de satire sociale dirigée à l'endroit du monstre

télévisuel, le seul véritable ogre de toute l'histoire. La récente tempête de verglas et l'insupportable inflation médiatique qu'elle a entraînée a prouvé avec éclat qu'*Ogre*, avec sa critique du pouvoir de la télévision, n'est pas vide de sens, contrairement à son protagoniste.

Ogre, de Larry Tremblay, mise en scène de Martine Beaulne, Au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 6 février. Info: 282-3900.



MANGER LA MARDE DES AUTRES

JÉRÔME LUSSIER

Montréal survivra à son verglas. La preuve en est presque faite : après le sensationnalisme catastrophique de la semaine dernière, nous vivons à présent le sensationnalisme optimiste (gracieuseté de *La Presse*). Au *Daily*, par contre, les réjouissances s'accompagnent d'une grande inquiétude quant à l'avenir. Loin de « revivre » comme le fait la ville, le plus ancien journal étudiant de McGill fait présentement face à une crise majeure, qui va même jusqu'à mettre en péril sa survie.

D'abord, les faits.

Le journal que vous avez entre les mains, comme les éditions anglaises du *Daily* et du *Daily Culture*, est publié par le *Daily Publication Society* (DPS pour les intimes), une institution mcgilloise dont tous les étudiants sont membres, du fait de leur cotisation de 3.35 dollars par session. Cette cotisation, contrairement à celle du *Tribune* qui est incluse dans les frais versés à l'association étudiante (SSMU), est prélevée séparément, comme celles du *QPIRG* et de la *McGill Nightline* par exemple.

Seul le *Board of Governors* - la plus haute instance administrative de McGill - peut accorder la permission à un organisme de prélever ainsi sa cotisation directement à partir des frais de scolarité. Cette situation permet au *Daily* de préserver une certaine indépendance : ses fonds

proviennent directement des étudiants, et non des aléas d'une association étudiante parfois trop politique.

Au niveau du journal comme tel, l'administration se fait au *Board of Directors*, conseil comprenant un représentant des trois journaux publiés par la DPS, un représentant du bureau commercial, et quelques étudiants - donc membres de la DPS - qui ne sont pas directement impliqués dans la production du journal.

Au niveau de l'association étudiante, la DPS n'est pas représentée, celle-ci ne faisant pas partie des clubs, organismes ou associations subventionnés par la SSMU. Officiellement, le *Daily* n'a donc pas de voix au conseil étudiant. Les rapports qu'entretient la DPS avec l'association étudiante concernent surtout le loyer, que le *Daily* doit payer à cette dernière, propriétaire de l'édifice abritant ses locaux.

Ici commencent les problèmes.

Au cours des dernières années, et particulièrement du côté anglais, le *Daily* a abondamment utilisé sa relative indépendance de la SSMU pour la critiquer. Certains membres élus ont été particulièrement écorchés, à leur déplaisir évident (et compréhensible). Les ripostes venaient parfois du côté du *Tribune*, parfois sous forme de lettres ou de discussions animées. Puis les choses se sont gâtées.

C'est alors qu'ont débuté les difficultés bureaucratiques, desquelles on ne sait jamais si on sortira vivant, mort ou schizophrène, rendu fou par la complexité et le piétinage inutile qui sont leur lot. La négociation du loyer devint périlleuse. Des questions référendaires proposées par des étudiants hostiles au journal (surtout au *Daily* anglais; nous, on nous aime) tentèrent de le faire mourir, mais en vain.

Cette année, par contre, les choses regardent plutôt mal. La dernière offensive des détracteurs du *Daily*, dont certains siègent sur le saint conseil étudiant, vise à recommander au *Board of Governors* (le saint des saints) de retirer à la DPS son droit de récolter ses fonds directement des étudiants. Le pire, c'est que cette idée a été proposée par des membres influents du *Board of Governors* lui-même. Si cette mesure draconienne est acceptée le 26 janvier, le *McGill Agreement* entre le *Daily* et l'université ne sera pas renouvelé. Autrement dit on coupe les vivres au journal, et donc le cou. La dernière réunion du conseil étudiant devait trancher la question, mais la panne salvatrice l'a annulée, laissant ainsi au journal un peu de temps pour souffler et, peut-être, pour organiser la résistance.

Le scandale dans cette affaire (puisqu'il en faut toujours un), c'est que le *Daily français* se prépare

à payer pour des crimes qu'il n'a pas commis. En effet, la hargne sauvage dont certaines personnes font preuve à l'égard du *Daily* concerne très majoritairement le *Daily* anglais, souvent plus polémique et extrémiste dans ses prises de position. De plus, le luxe que les étudiants anglophones de McGill ont de se débarrasser du *Daily* n'existe pas pour les francophones, dont ce journal est la seule voix. Le *Tribune*, le *Faucet*, le *Bottomline* et plusieurs publications départementales fournissent des alternatives aux étudiants lisant l'anglais; le *Daily français* est seul.

C'est pourquoi la crise sérieuse que traverse le journal l'est doublement pour les francophones de McGill, qui risquent de perdre, dans la foulée d'une chicane de clochers à laquelle ils sont plus ou moins étrangers, une institution respectée et utile. Il semble donc impératif et urgent que cessent les hypocrisies et les complications qui font stagner le débat depuis longtemps.

Tristement, la survie du *Daily français* dépend moins de la volonté des francophones que de celle des représentants du *Daily* anglais et de la SSMU. Pour aider, nous vous encourageons à envoyer lettres ou commentaires au *Board of Governors* qui prendra la décision finale (infos au 398-3948). Mais d'ici là, comme dirait Dumas, on ne peut qu'attendre, et espérer.

Comment lire le Daily Français quand il fait -30°C

NICOLAS DELERUE

Ce premier numéro de la session d'hiver est l'occasion d'évoquer un problème qui va rapidement se poser : comment ferez-vous pour lire le *Daily Français* les mardis où, bloqué chez vous par un mètre de neige et une température de -30°C, vous n'aurez absolument pas envie de sortir de chez vous juste pour aller chercher votre hebdomadaire préféré ?

En effet, la distribution du *Daily* en cas d'intempéries a toujours été un problème épineux. Depuis 1977, tous les rédacteurs successifs du *Daily Français* se sont penchés sur la question. De nombreuses solutions ont été envisagées. La livraison à domicile aurait certes été la plus simple, mais on n'est pas fou, s'il fait -30°C pour vous, il fait aussi -30°C pour nous ! L'envoi du

Daily Français par fax était une proposition qui avait de nombreux adeptes, mais malheureusement trop peu de nos lecteurs ont un télécopieur. Une lecture au téléphone de notre hebdomadaire avait aussi été suggérée, mais étant donné que le *McGill Daily* ne possède que deux lignes téléphoniques, nous aurions été incapables de satisfaire à la demande. Finalement, avec l'avènement des nouvelles technologies, Loïc Bernard, le rédacteur en chef en 1996-1997 a choisi de brancher le *Daily Français* sur le web. C'est Sandra Gavard, la responsable internet d'alors, qui a doté le journal de son premier site web. Ce travail a été repris cette année, mais la rédactrice en chef de la session d'automne, Magali Boisier, voulait

plus : elle voulait une mise à jour rapide, elle voulait des archives, un index... Bref, l'équipe en charge du serveur web a commencé à paniquer devant la quantité hebdomadaire de travail que cela représentait. Pour pallier à cela, les responsables internet du *Daily Français* ont décidé, tout en continuant à assurer la mise à jour régulière du site, de concevoir un programme automatisant leur tâche hebdomadaire. Le programme, ou plutôt l'ensemble des programmes qui en résulte s'appelle Samaj-Df (Système automatisé de mise à jour du *Daily Français*). Le système permet une mise à jour automatique du site, des archives et de l'index du journal. Il peut aussi établir automatiquement un sommaire et envoyer un message

électronique à toutes les personnes qui souhaitent être informées dès que possible de la parution du *Daily Français* sur le web. Si de plus en plus de journaux possèdent leur propre site web, ces sites sont le plus souvent mis à jour à la main, ce qui requiert une armée de programmeurs (vous pouvez d'ailleurs voir dans certains journaux des annonces du type « on recherche des volontaires pour s'occuper de notre page web »). Le système Samaj a l'avantage d'être très flexible et de nécessiter seulement une copie de fichier. D'ailleurs, sa flexibilité a déjà séduit d'autres éditions, tant en France qu'au Canada, et le système Samaj-Df devrait bientôt avoir de nombreux petits frères tant en France que dans le reste du monde. Une fois de plus, le *McGill*

L'usage du masculin dans les pages du *McGill Daily français* vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION
3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : (514) 398-8318

Daily Français a su se montrer à la pointe du progrès journalistique ! Venez visiter le site du *Daily Français* :

<http://vub.mcgill.ca/DailyFrancais>
Le fonctionnement du système Samaj est expliqué sur <http://vub.mcgill.ca/DailyFrancais/Samaj>
Pour être informé toutes les semaines dès que le *Daily Français* est sur le web, envoyez-nous un message électronique à dailyf@vub.mcgill.ca

McGill Daily
FRANÇAIS
daily@generation.net
<http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais>

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS
rédaction en chef
Jérôme Lussier / Maude Laparé
rédaction nouvelles
Étienne Bienvenu / Patrick Primeau
rédaction culture
Isabelle Porter / David Groison
mise en page
**Étienne Bienvenu
Cédric Jouve
Jérôme Lussier**

responsables internet
**Cédric Jouve
Nicolas Delerue**
correction
**Anne de Ravinel
Félix Faucher**
Marie-Christine Lalande
collaboration
**Christophe Pelèse
Nicolas Delerue
Sylvain Larocque**
dessinateur
Michel Helmann
LE MCGILL DAILY
coordination de la rédaction
Sonia Verma
gérance
Marian Schrier
assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel
publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition
Mark Brooker

Cette semaine, Sylvain se prend pour un columniste:

Le Test du verglas

Vendredi le 9 janvier au soir, au plus fort de ce qu'on appelle maintenant la « tempête du siècle », alors que 1,4 million de clients d'Hydro-Québec étaient privés de courant, deux camps s'étaient formés : ceux qui en avaient et ceux qui n'en avaient pas. En tant que « chanceux » résidant de la lointaine Rive-Nord, je faisais donc partie de ce camp presque minoritaire où l'on vivait encore et toujours à la chaleur des calorifères électriques et au son roulant de la télévision, d'habitude réconfortant et unificateur mais plutôt hystérique ce soir-là. Comme un bel ingrat, au lieu de me culpabiliser à l'égard de ce que je voyais défilé au petit écran, je ne pouvais m'empêcher de me sentir à l'écart du party. J'en avais des chandelles, moi aussi !

Évidemment, j'étais bien conscient que la situation dans l'ineffable triangle-de-vous-savez-quoi et sur la Rive-Sud sortait de l'ordinaire et que les choses ne s'arrangeraient pas du jour au lendemain. Je voyais bien les conditions difficiles dans lesquelles vivaient les sinistrés dans les centres d'hébergement de la Montérégie, et surtout le drame qui se dessinait pour les agriculteurs, les personnes âgées à l'existence fragile et les parents dont les enfants étaient devenus turbulents par manque de divertissement électronique. Il me fallait comprendre que tous ne sont pas prêts comme moi à voir cette impromptue rupture de courant comme une aventure amusante que la vie nous envoyait pour nous détourner de nos activités quotidiennes (et ma foi combien prévisibles) et nous rappeler que nous ne contrôlons, hélas !, pas encore tout sur cette jolie planète.

Pourtant, plusieurs journalistes qui étaient à l'oeuvre dans les zones touchées ont confié que souvent les sinistrés tenaient à se faire interviewer, à se plaindre à la caméra, bref à se faire remarquer et à passer à la télé, question de pouvoir dire dans quelques années, alors que tout ceci ne sera plus qu'un mauvais rêve : « J'étais là et j'ai survécu. » Ce n'est donc pas étonnant que les sinistrés d'abord, puis par conséquent les médias ne se soient pas gênés pour amplifier les effets de la tempête, question de donner de l'importance à leur exploit de vivre sans électricité pendant une période plus ou moins longue. Un anglophone paranoïaque aurait même déclaré sur les ondes de la CBC Radio : « Puisque j'ai passé au travers du référendum de 1995, je devrais pouvoir survivre à cette tempête ! » Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour se faire voir...

Quand El Niño s'en mêle...

Je soupçonne même certains Québécois victimes de la tempête de s'être réjouis du battage médiatique qui a propulsé leur malheur et leur province sur la scène internationale. « Pour une fois qu'on fait parler de nous », me confiait, pince-sans-rire, un sinistré pourtant frustré de devoir s'éclairer à la chandelle. Il faut dire que quand on « souffre », on aime toujours que les autres le sachent. Ça soulage.

Cette consolation apparaît toutefois bien ridicule lorsqu'on se compare aux vraies victimes des folies de Dame Nature, et surtout des accès de colère de son fils maudit qu'est El Niño. On n'a qu'à penser aux inondations et tremblements de terre en Chine, aux inondations au Kenya, aux tornades du Mexique et du Sud des États-Unis. C'est ce qu'on appelle un vrai désastre. Mais il est futile de comparer la misère humaine, bien sûr, car elle ne se mesure pas.

Ce que je retiens de cette tempête exceptionnelle, c'est que trop de gens ne sont pas prêts à assumer de changements brusques ; à assumer, comme l'écrivait avec grande justesse Nathalie Petrowski récemment, notre condition nordique et les tempêtes qui viennent avec. Mais a-t-on vraiment paniqué ? Quelques individus habitués à vivre enfermés chez eux, si. Les médias, nourris par ces individus et des journalistes en manque de sensationnalisme, oh que si.

Mais le gouvernement a gardé son sang-froid, a agi avec rapidité et efficacité (parfois excessive, pensez à ces 150 000 lits de camp !) tandis que la population s'est montrée compréhensive et solidaire. Les calamités de la nature sont des tests pour la nature humaine, et le Québec a passé celui de la tempête de verglas haut la main.

Sylvain Larocque

Le Grand Désagrément et les déboires des étudiants désœuvrés

Étienne Bienvenu

Comment passer sous silence l'odieux de la couverture médiatique lors de la crise météorologique qui s'est abattue sur le Québec depuis le sept janvier ? D'aucuns auront remarqué que malgré les centaines de journa-

Des étudiants s'indignent

Le *Daily français* n'a reculé devant rien pour rendre manifeste le désarroi étudiant et combler la lacune des médias nationaux et privés qui n'ont cessé de servir aux citoyens de notre pays d'insignifiants babillages. Tout ce tapage a même su étouffer les plaintes mélancoliques des étudiants désœuvrés et déçus. En parcourant les régions les plus touchées par ce dit « congé » nous avons recueilli des commentaires de ces victimes oubliées de tous. Noémi M., bachelière en psychologie de McGill et maintenant inscrite en Création littéraire à l'UQAM (sans doute pour apprendre à crier haut et fort son indignation) nous a mentionné la difficulté que tous avaient à planifier quoi que ce soit de constructif alors que la date de la reprise des cours était sans cesse remise. Yolaine X., étudiante en histoire à McGill, abonde dans le même sens en déclarant qu'il était « impossible de prévoir ne rien faire » et qu'elle s'était sentie « rejetée de force du monde moderne ». Delphine B., étudiante en Art dramatique à l'UQAM, a su trouver les mots qu'il faut pour décrire cet absurde sarratrien : « Le Vide, le Vide ! Néant, quand tu nous tiens ! ». C'est tout le pathos étudiant que l'on pouvait sentir dans sa voix étranglée.

Pour Yolaine X., ce faux départ de la session a complètement pulvérisé « le cycle, la structure qui encadre le quotidien » de la vie étudiante et qui la rend normalement supportable. Mathieu P., étudiant en science politique à McGill, s'insurge : « ce gros verat de verglas m'a forcé à boire de la bière et me coucher à quatre heures tous les soirs. Je n'avais pas le choix, il fallait bien que je fasse quelque chose. Malgré tous mes efforts, je suis tombé dans un état léthargique et irrécupérable. Quand au travail que je devais remettre le 15... eh, bien, je n'ai rien fait et je blâme l'Hydro ! ».

Mais, heureusement, certains ont su voir des aspects positifs à tout ce gaspillage de temps et d'énergie. Paul C., par exemple, estime, en bon étudiant en philosophie qu'il est, que ce congé forcé a fait un bien fou à ses neurones surchauffés par ses contemplations spirituelles. De plus, il était enrhumé et un peu de repos lui était nécessaire. Yolaine X en a profité pour faire un grand ménage de sa chambre. Philippe L. pour sa part, se félicite d'avoir eu cette occasion pour réfléchir à propos de choses cruciales. Il avait l'impression de ne servir à rien, de ne pas savoir quoi faire et aller dans sa vie, mais après quelques heures d'intense méditation, la vérité le frappa de plein front. S'il ne faisait que louer des films idiots et parasiter l'appartement de sa blonde, c'est qu'il était une victime du vide, de ce congé superflu.

Enfin, la session reprend maintenant son cours et la vie étudiante devrait revenir à la normale. Mais tout de même, quelle décision ridicule que d'avoir fermé l'école. Quelle injustice dégoûtante a été commise. Quel abus de pouvoir de la part de l'Hydro. Il faut constituer un organisme de défense pour les étudiants. On devrait même songer à un recours collectif et poursuivre le gouvernement du Québec lui-même pour cette semaine gâchée, cette perte temporaire de la jouissance de la vie étudiante. Il faut que les coupables soient dénoncés haut et fort !



photo: Jérôme Lussier

listes de la presse parlée et écrite, malgré le véritable barrage d'information, d'interviews, d'anecdotes et de rapports météorologiques, personne ne s'est intéressé à nous, les étudiants et étudiantes des universités montréalaises. En effet, l'Université Concordia, l'Université de Montréal, McGill et même l'UQAM furent fermées du vendredi 9 au lundi 19 janvier 1998, sous l'obscur et douteux prétexte que l'activité de ce secteur névralgique risquait de faire sauter ce qui restait de courant dans la métropole. Même si cela avait été en partie vrai (et permettez-moi de vous dire que j'ai là-dessus de sérieuses réserves), personne ne s'est inquiété du sort des étudiants qui se virent imposer une véritable période de léthargie forcée de près de dix jours. Personne ne s'est penché sur l'impact extrêmement néfaste que cette période d'inertie pouvait avoir sur le moral des étudiants.

« EL NIÑO NOUS DONNE UN HIVER DOUX ... ET DES PLUIES VERGLAÇANTES »

NICOLAS DELERUE

Un phénomène climatique régulier appelé « El Niño » se produit cette année et nous apporte un hiver plus doux que d'habitude alors que la côte ouest du Pacifique aura un hiver plus rigoureux. Mais savez-vous ce qu'est El Niño ?

Un tiers des habitants de la province du Québec sans électricité, les troupes canadiennes à Montréal, notre université fermée... Les conditions climatiques rencontrées la semaine dernière étaient très inhabituelles ! Comment peut-on comprendre ce qui s'est passé ? Les températures habituelles pour le début du mois de janvier à Montréal sont de l'ordre de 5 à 15 degrés au-dessous de zéro, mais cette année notre hiver est plus doux à cause d'El Niño.

El Niño est un phénomène climatique connu depuis longtemps, mais mal compris.

El Niño est un phénomène climatique qui a été découvert par les pêcheurs de la côte ouest de l'Amérique du Sud (les premières

observations datent de 1567, ce qui n'est pas très récent !). Le nom « El Niño » signifie « l'enfant » ou plus précisément « l'enfant Jésus » parce que le phénomène est souvent observé au moment de Noël. Ce phénomène fait que les eaux de cette partie du Pacifique sont plus chaudes que d'habitude. À l'opposé, de l'autre côté de l'océan, l'eau est plus froide que d'habitude. Les vents d'est sont aussi plus faibles et les pluies plus intenses. Il a fallu attendre longtemps avant de trouver une explication à ce phénomène qui se produit avec une fréquence de 2 à 7 ans et dure entre 12 et 18 mois. Cette explication a été trouvée à la fin des années 60 par un

météorologue norvégien, Jacob Jerknes, professeur à l'université de Californie : « El Niño » est dû à une distribution inhabituelle des vents dans l'océan Pacifique, ce qui affecte les pressions atmosphériques.

Étant donné que pendant les années « El Niño » les eaux de l'océan Pacifique sont plus chaudes que d'habitude sur la côte Américaine, le climat y est plus chaud. Dans l'hémisphère nord, les phénomènes climatiques se propagent d'ouest en est (alors qu'ils se propagent d'est en ouest dans l'hémisphère sud). Par conséquent, les températures plus chaudes sur la côte Pacifique canadienne vont apporter un temps plus doux partout au Canada. Peut-être vous souvenez-vous qu'il n'y avait pas de neige

pour le réveillon de Noël cette année en Saskatchewan. C'était de la faute d'« El Niño » !

Le temps à Montréal est aussi affecté par « El Niño », et c'est ce qui explique que les températures sont plus chaudes cette année que d'habitude. La semaine dernière la température de l'atmosphère était trop haute pour permettre la formation de neige, mais étant donné que la température au sol était en dessous de zéro, l'eau gelait en tombant, ce qui nous a valu des pluies verglaçantes et une si belle pagaille dans Montréal...

Un autre phénomène appelé « La Niña » se produit aussi de temps en temps (en moyenne tous les 5 ans) dans le Pacifique. C'est le contraire d'« El Niño » et cela apporte des hivers plus froids au Canada.

Vers une meilleure compréhension d'El Niño ?

El Niño n'est pas parfaitement compris à l'heure actuelle, et ce n'est pas encore un phénomène prévisible à longue échéance, l'on peut juste savoir durant l'été si l'année suivante sera une année « El Niño » ou pas. Et même ces années là, il n'est pas possible de déterminer l'intensité du phénomène avec suffisamment de précision pour savoir ce qui va exactement se passer. De nombreux chercheurs vont se pencher sur les données recueillies cette année et on peut espérer qu'à l'avenir on pourra savoir quelles surprises « El Niño » nous réserve...



ROLLING STONES ET MYOPIE

ISABELLE PORTER

« Bonjowr Qouebec, jo vay vous chaunter ouin chanson... »

Mick Jagger : homme bilingue

À la vue d'un show comme celui des Rolling Stones, on peut s'interroger sur différentes problématiques inhérentes à nos sociétés : la tentation de l'arnaque chez les promoteurs de shows rock ainsi que chez les vendeurs de Seven-Up dans les grands amphithéâtres (3 \$ la boisson, 2,50\$ la Coffee Crisp), le rôle du rock comme exorcisme du soi authentique chez les 45 ans et plus, les soi-disant bienfaits du collagène chez les rock stars en déclin, etc. En effet, malgré les *jack flashes* qui sautent, la sympathie des Stones pour le démon, les femmes honky-tonk et tous les ponts de Babylone, il y a quelque chose de profondément laid dans tout ça.

La course folle qui m'a menée au Colisée de Québec le lundi 5 jan-

vier m'a fait oublier malencontreusement mes précieuses lunettes. Précieuses, parce qu'avec ma myopie 1.5 d'un bord et 1.75 de l'autre, le monde extérieur devient

un univers dangereusement indéfini à partir de 2 mètres de distance. Dans un show comme celui des

Stones, c'est pas trop pratique. Mais les pires épreuves savent tou-

jours nous pourvoir d'un enrichissement personnel: j'ai découvert les Stones sous leur visage le plus appréciable, le flou.

Vaut mieux ne pas voir de trop près ces pépés déguisés en greluches...

En effet, un spectacle des Rolling Stones en 1998 reste un demi-plaisir, surtout

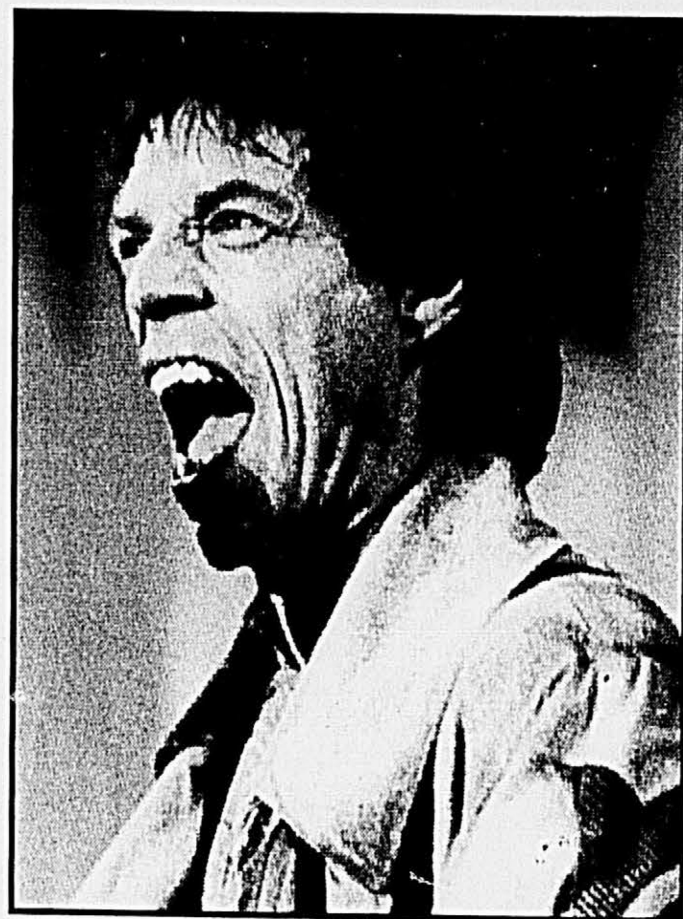
lorsqu'ils nous relancent leurs vieux tubes. Mick Jagger a tellement hurlé dans sa vie qu'il doit maintenant prendre une pause aux deux chansons pour continuer. Le choix des pièces (du gros rock bruyant et aucune ballade ou même un semblant de) ainsi que la place donnée aux choristes, aux guitares et à tout le tralala instrumental laissent croire que Mick, Ronny, Charlie et Keith chéri ne peuvent plus faire des *Jumping Jacks* comme par le passé et qu'ils l'assument mal. Pourtant, quoi de plus sexy que la voix erraillée d'un vieux rocker fatigué mais spirituel ! Je pense entre autres à « Thru and thru » sur *Voodoo Lounge*, un véritable bijou d'impureté ! C'est dans ce registre-là que les Stones 4e décennie me semblent réussir le mieux.

Le pire dans tout ça c'est que la

musique des années 60, même aseptisée, reste ce qui se vend le plus. La tournée « Bridges to Babylon » aura été LA machine à fric de l'année. Tout ça pour en venir à la vraie question : faut-il faire subir le même traitement au rock qu'à nos intestins, c'est à dire en réduire le contenu à sa plus simple expression pour finalement le digérer et empiffrer autre chose ? Ça fait mal aux mythes après tout !

Je sais pas pour vous, mais moi ça me fait mal aux mythes à chaque fois que j'entends le Bob Dylan période 80-90. Bien sûr, tout dépend de savoir si, pour vous, le

mythe est reflet d'un idéal ou celui du vedettariat avec tout ce que ça comporte. On raconte que cette tournée serait la dernière des Rolling Stones et que leur passage à Québec sera, sans aucun doute, sans suite. Aller voir un tel spectacle c'est donc pouvoir dire dans 20 ans, quand ils seront bel et bien disparus de la carte : « J'ai vu le dernier show des Stones à Québec en 1998. Keith Richards a montré sa langue à tout le monde ! » Belle revanche d'une génération qui n'en peut plus d'avoir manqué Brel à Montréal, les Beatles au Shea stadium et le Capitaine Bonhomme au cabaret machin. I can't get no satisfaction...



Suite de la page 1

la politique mondiale est plutôt ethnocentrique.

Pour ce qui est de l'Algérie, un lien peut être effectué entre les événements dramatiques et la presse étrangère. Récapitulons brièvement quelques faits afin de bien nous situer dans le contexte. En 1992, le gouvernement algérien décida d'interrompre les élections nationales voyant que le parti politique religieux de l'état, le FIS, le devance suffisamment au suffrage populaire. Évidemment, des manifestations violentes contre cette décision éclata dans les régions urbaines. Dans de pareilles circonstances, l'armée nationale a dû s'impliquer activement pour éviter, sans succès d'ailleurs, une guerre civile.

Par la suite, la branche militaire du FIS, l'armée islamique du salut organisa des campagnes de violence principalement contre les haut-grades du gouvernement algérien, question d'exiger des autorités un renversement de décision. Depuis sa création, le FIS réclame un état islamique en Algérie et a régulièrement pris des mesures violentes pour arriver à ses fins. Toutefois, assassiner de simples innocents dans des villages reculés n'a jamais été une stratégie viable pour eux. Les actes terroristes étaient sanglants mais effectués de façon sélective.

Le type d'attentats dont nous sommes témoins depuis l'automne dernier a débuté seulement lorsque

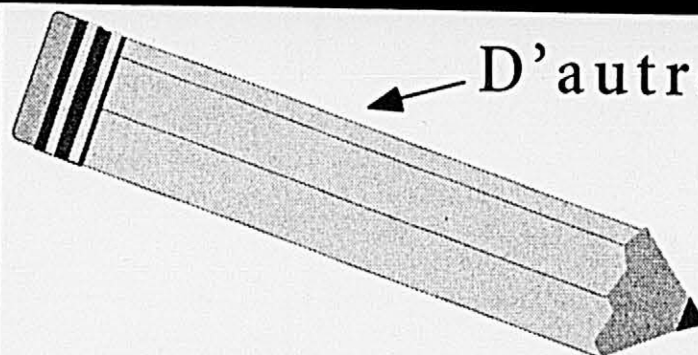
le FIS recula sur sa position d'employer la force afin de gagner sa cause. Cette décision amena un groupe d'anciens membres du FIS à former une nouvelle organisation sous l'appellation Groupe Islamique Armé (GIA).

Selon les médias internationaux, ce sont eux les responsables des récents carnages en Algérie, surtout depuis le début du Ramadan (mois sacré musulman). Le seul hic dans cette affirmation est que personne n'est réellement au courant de la situation ni des intentions derrière cette boucherie. Si le but ultime des tueurs est de créer un état islamique en Algérie, pourquoi s'acharne-t-ils sur des paysans qui sont eux-mêmes majoritairement musulmans ? Et si le gouvernement algérien affirme que son rôle est de protéger la population, pourquoi sommes-nous témoins de très peu d'arrestation et d'inculpation ?

Tous ces points d'interrogations demeureront sûrement sans réponse malgré le fait qu'un comité international s'apprête à faire enquête sur le terrain. Compte tenu que les autorités algériennes ont hésité longuement avant d'accepter la venue de cette délégation, les résultats seront probablement peu concluants. Le fait que Les autorités locales sont encore réticentes à répondre aux questions ainsi qu'à coopérer avec des experts étrangers est certainement un signe qu'il y a bien là quelque chose de louche.



Sans courant, certains se sentent perdus...



D'autres écrivent

Joignez-vous à l'équipe
du Daily français
le mardi à 17h au b 03
du Shatner

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.65 par jour, \$4.10 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.90 par jour, \$4.95 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

LOGEMENT

Apts to rent - 1 1/2, 2 1/2, 3 1/2. Heated, hot water, renovated, painted. Fridge, stove included. Situated across from de l'Eglise Metro station. Call 761-0808.

AIDE DEMANDÉE

Earn \$100-\$200/day Master School of Bartending - bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15 yrs. McGill rate 849-2828. WWW.BARTENDING.COM

Barmaid wanted - Bilingual, part-time for Bistro Tycoon. Call 849-8094.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 29 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/ week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

Accurate word processing for term papers, reports, theses, (Word or WordPerfect, laser printer) Pick up available. 289-9518.

Ellen will type papers, projects, theses, etc. Quick, accurate, neat and reasonable! Call 9am-6pm 231-1880.

À VENDRE

Abya-Yala Bookstore. The best of Latin America: new and used books in Spanish, English, French. 4555 St-Laurent, just North of Mt-Royal. (514) 849-4908.

Daytona Beach Florida Spring Break 1998. \$289 February 20-March 1. 7 nights. Daily Pool-deck Parties, beach activities. Fun, Sun, Party-time! 392-9789.

COURS / ÉDUCATION

Art Courses
Pottery, sculpture, painting, drawing, live model, free studio time. 460 St. Catherine W. #502 Metro McGill 879-9694.

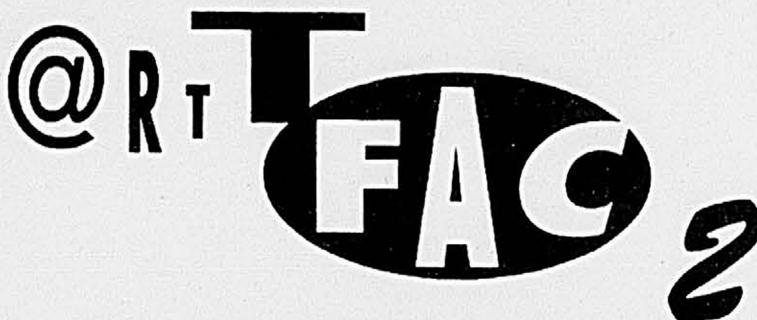
Come and Practice your French with Francophones. Bilingual Club Half and Half. Tel. 465-9128.

AVIS

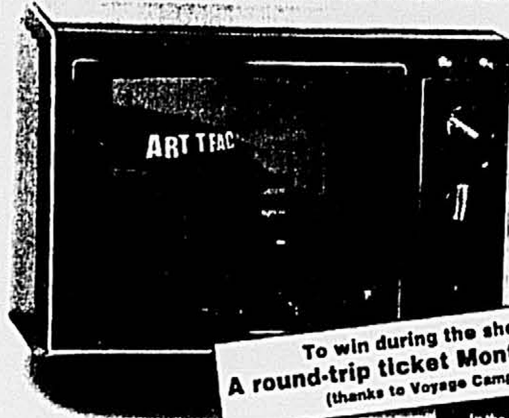
Submit your work
The Pillar magazine wants poetry, photos, art, short prose fiction. Submissions to porters office-arts building. Deadline January 30. For info: 840-8760.

DEP
1911
LE DAILY
publicité 398-6790

THE Montreal's universities show



Escape at the SPECTRUM January 23 1998
8 pm, 10\$ in advance, 12\$ at the door



To win during the show...
A round-trip ticket Montréal-Paris
(thanks to Voyage Campus)



LE DAILY

publicité
398-6790

DEP
1911

NOUVEAU COURS HIVER 1997-98



Programme
d'études sur le
Québec

157-300B
lundi et mercredi de 14h30 à 16h

Offert par Daniel Chartier,
Professeur invité Desjardins 1998

La littérature nationale au Québec et les écrivains nés à l'étranger

L'apport des écrivains québécois nés à l'étranger provoque une remise en question de l'idée même de la littérature nationale. Il s'agira de situer le phénomène en fonction de l'histoire de l'immigration et de l'idée de littérature nationale au Québec et dans le monde, ainsi qu'en fonction de la situation particulière de l'écrivain immigrant. Puis, quelques oeuvres marquantes d'écrivains nés à l'étranger seront présentées et analysées. Enfin, il s'agira d'examiner et de juger de la pertinence des discours sur les écrivains qu'on dit "migrants", "immigrants", "néo-Québécois" ou "nés à l'étranger" ou "ethniques".

Programme d'études sur le Québec
3460, rue McTavish, Montréal (Québec) H3A 1X9
téléphone: 514.398.3960, télécopieur: 514.398.3959



L'association des étudiantes et étudiants des
2e et 3e cycles de McGill inc.

Élections et Référendums

La période de mise en candidature et de récolte de signatures pour les élections et le référendum de l'association est maintenant commencée.

Postes élus

Tous les membres de l'association qui reviendront pour l'année académique 1998-99 peuvent poser leur candidature. Les étudiants désirant se présenter devront recueillir 50 signatures de membres de l'association.

Les postes exécutifs suivants sont à combler:

- Président (e) exécutif
- Coordonateur (trice) des relations publiques et gouvernementales
- Coordonateur des finances
- Coordonateur des relations internes
- Coordonateur des affaires académiques et universitaires

Les postes de représentation suivants sont à combler:

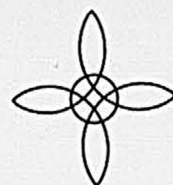
- Conseil des gouverneurs
- Sénateur du 2e cycle
- Sénateur du 3e cycle

Référendum

Tous les membres peuvent soumettre au référendum des questions qui concernent l'association. 50 signatures d'appui doivent être recueillies.

La période de mise en candidature et de récolte des signatures se termine le 4 février 1998, à 12:00h.

Le Centre contre l'agression sexuelle de l'association étudiante de l'université McGill/Sexual Assault Centre of McGill Students' Society.



Soumettez-nous vos projets en grand nombre!
Combattre le Feu par l'Eau est une publication annuelle et bilingue qui se veut un témoignage de la force et du courage des personnes ayant survécu à un abus ou à une agression sexuelle. Nous publierons toute poésie, prose, ou art visuel traitant du sujet de l'agression sexuelle. Vos textes peuvent être anonymes et peuvent être en anglais ou en français, selon votre préférence.

La date limite de soumission des textes est le 1er février 1998, et ils devront être déposés dans les boîtes spécialement identifiées situées dans le foyer du pavillon Shatner et à l'extérieur de notre bureau, au local 430.

Les textes peuvent être envoyés directement à 3480 rue McTavish pièce 430, Montréal, H3A 1X9.

Horaires:

Information, lundi - vendredi, 10am - 4pm, 398-2700.
HelpLine, chaque soir, 7pm -10pm, 398-8500 (service en Anglais)



Lancement du "Rassemblement pour une alternative politique"

LA CIGALE ET LA FOURMI (gauche et souveraineté)

ISABELLE PORTER

"La cigale ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue..."

Parmi tous les attributs que se targue de posséder la démocratie, il en est un que l'on a trop tendance à oublier, particulièrement au Québec : le choix. Le système uninominal à un tour et une certaine propension pour la lutte à deux ont fait de la bipolarité une véritable tradition politique au Québec : les rouges et les bleus, le oui et le non, je l'aime, moi non plus, alouette ! Si dans le passé, la grande majorité des Québécois ont pu se satisfaire de cette bonne vieille dialectique des frères ennemis, les mutations socio-économiques auxquelles nous devons maintenant faire face donnent à nos traditionnelles parties de hockey un visage plutôt obsolète. Comme partout ailleurs, la mondialisation nous oblige à débattre et à faire des choix cruciaux. Plus que jamais, le besoin d'alternatives politiques se fait sentir, surtout au niveau des partis. Mais que fait la cigale sociale-démocrate pendant que la fourmi, sa voisine, s'active à construire une société plus à droite ? Ma foi, elle chante, ou du moins elle a longtemps chanté. Eh bien dansons maintenant, parce que la gauche commence à se réveiller. Après des années « à se diviser autour de virgules », pour reprendre les mots de Nikolas Ducharme, des militants de divers milieux de gauche tentent de se rassembler autour d'un projet commun.

Le 28 novembre dernier, le lancement du Rassemblement pour une alternative politique a attiré plus de 500 personnes au Cégep de Maisonneuve. La brochette de conférenciers invités comprenait des leaders des milieux progressistes les plus divers : syndicats (Nicole Frascadore et Michel Chartrand), lobbys environnementaux (Gabrielle Pelletier), développement régional (Roméo Bouchard), culture (Victor-Lévy Beaulieu), minorités ethniques (Jacqueline Hekpazo), jeunesse (Nikolas Ducharme) ainsi que Vivian Labrie du *Parlement de la rue* et les bouillants Andrée Ferreti et Léo-Paul Lauzon.

L'essence de leur discours peut se résumer dans cette déclaration de Paul Cliche : « Pour nous progressistes, la souveraineté n'est pas une fin en soi mais un moyen pour un projet de société... » Les accusations et blâmes contre le gouvernement Bouchard ont fusé toute la soirée et

ce, sans retenue : « Le PQ est une erreur... Lucien Bouchard ne gagnera jamais le référendum sur la souveraineté... » scandait Nicole Frascadore de la CEQ. Mais c'est probablement Andrée Ferreti qui est allée le plus loin en déclarant que « Lucien Bouchard est devenu l'ennemi principal du peuple québécois. » Cette déclaration a d'ailleurs suscité une véritable pluie d'applaudissements.

On est aussi passé par tous les qualificatifs et toutes les métaphores en vogue autour de la mondialisation et du virage à droite. Le fameux credo néo-libéral, la dictature éco-



nomique, les gens d'affaires et économistes en ont pris pour leur rhume. « La loi du marché est un mythe, c'est de la foutaise! », déclarait Michel Chartrand.

Quant aux avenues proposées, elles sont un mélange entre l'idéal péquiste des années 70 et quelques idées de la « nouvelle gauche ».

Malgré quelques innovations telle la proposition de l'allocation universelle, l'essentiel des avenues proposées rappellent le PQ des premiers mandats : accroissement du rôle de l'État et prise en charge des ressources « nationales », fin des privatisations et dérèglementations en cours, rétablissement de la Charte de la langue française dans sa version originale, revalorisation des régions, pouvoir accru du ministère de l'Environnement, plus grande place des femmes et des minorités au sein des instances décisionnelles, etc. Mentionnons aussi la présence d'un consensus autour de l'adoption d'un mode de scrutin proportionnel.

Il est difficile de savoir jusqu'où ce

mouvement pourra aller. Mais l'événement aura au moins permis de mettre en évidence une véritable mutation de l'échiquier politique québécois. D'abord, le niveau d'insatisfaction de la gauche québécoise face au gouvernement Bouchard, mais surtout face au PQ, un parti avec lequel elle est depuis le début associée. En somme, on peut voir dans cet événement la manifestation d'une véritable cassure entre le PQ et les milieux de gauche. D'emblée, on observe à quel point la gauche est sous-représentée politiquement au Québec. Cette cassure pose aussi un

problème pour le projet souverainiste. La souveraineté pourrait-elle être défendue par plus d'un groupe ? En même temps, jusqu'à quel point ce mouvement est-il représentatif ? Une chose est certaine, il est de plus en plus clair qu'un pourcentage important des souverainistes québécois désapprouvent les politiques du gouvernement Bouchard. Pour tous ces citoyens, une question lourde de conséquences se pose : « pour qui voter ? » À défaut d'un parti les représentant, ils se trouvent presque dans l'obligation de choisir entre la souveraineté et leurs préoccupations sociales lors du vote.

Le Rassemblement pour une alternative politique peut-il vraiment assumer ce rôle ? On

le saura probablement avant l'été puisque le mouvement compte définir son mandat au printemps prochain. Néanmoins une chose est certaine, le besoin d'une alternative politique, quelle qu'elle soit, s'impose.

En même temps, le fatalisme généralisé de la population ainsi que la quête d'identité persistante de la gauche font en sorte qu'il est difficile de voir poindre à l'horizon une relève digne de ce nom. Il n'y avait pas beaucoup de jeunes à la salle Maisonneuve le 28 novembre dernier, l'air empestait la nostalgie des années 70, symbolisée d'ailleurs par le décor sur la scène : des dessins de manifestants, pancartes à la main, tous des hommes en pattes d'éléphants avec des tronches à la Elvis Gratton. Malgré la fougue inextinguible des Andrée Ferreti et Michel Chartrand, leur discours manquent un peu de fraîcheur et si on peut voir dans ce mouvement quelque promesse, ce serait plutôt du côté des « nouveaux » mouvements sociaux : Parlement de la rue, milieu des mi-

norités culturelles, Coalition « Eau-secours » dont les regards se portent sur l'avenir et rien que sur l'avenir. Ce sont d'ailleurs les représentants de ces mêmes mouvements qui nous ont offert les discours les plus consistants. C'est là que la gauche peut espérer trouver un véritable renouveau idéologique, sans pour autant se perdre dans d'éternels débats intellectuels.

Il ne reste plus qu'à espérer que cette initiative aura des suites ou qu'elle sera suivie d'autres tentatives de regroupement de ce genre. Il y a un besoin urgent de remplir le trou

béant de la contestation politique au Québec, contestation qui fait trop dans le groupuscule depuis quelques années. La chute dans le fatalisme, aussi tentante soit-elle à chaque fois qu'un média nous rappelle que notre opposition officielle au Québec se limite à Daniel Johnson et à Mario Dumont, finit par devenir notre pire ennemi. Parce que pendant que nous chantons de longues complaintes mélancoliques, les fourmis, elles, travaillent. Pour citer Michel Chartrand, « C'est les démocrates qui font la démocratie, pas les institutions ! »

La hiérarchie de l'information.

DAVID GROISON.

Il y a, en information, une hiérarchie. Il y a des morts que l'on regrette plus que d'autres, des crashes qui nous touchent davantage, des massacres qui nous indignent en priorité... Une immonde hiérarchie qui nous fait préférer le malheur des uns à celui des autres. La mort d'un enfant trouve certainement sa place au sommet d'une telle hiérarchie (avec celle d'une princesse bien évidemment...) Et pourtant...

Parce que bien souvent une fille n'est pour ses parents qu'un fardeau, une dot qu'il faudra un jour payer, la règle de l'enfant unique imposée aux familles chinoises entraîne chaque jour la mort. Lorsque c'est une fille qui naît en premier, elle risque fort de se retrouver au fond d'un puits. Ce risque-là, on peut même le chiffrer.

Selon une étude démographique française effectuée en Chine en 1995, on aurait déclaré 116 naissances de garçons pour 100 filles. Le ratio normal étant de 105 pour 100, on estime à 1 million par an le nombre de « disparues. » Presque 3000 par jour.

Pardon ? dites-vous. Oui, il y a bel et bien 3000 petites filles

assassinées chaque jour en Chine.

Ce crime-là est horrible et remplit tous les critères que requiert notre indignation : il touche des bébés, des enfants ; il prend pour cible un groupe précis, celui des femmes, et en cela a tout d'un génocide ; il constitue un phénomène de notre époque, il n'est pas une survivance du passé mais bel et bien une pratique d'un nouveau type ; il dépasse en horreur, de loin, les guerres dites « fratricides », ce sont ici des parents qui tuent leurs propres enfants : un père qui strangule, une mère qui piétine.

Et pourtant, un seul de ces 3000 crimes quotidiens a-t-il fait, un jour au moins, l'objet d'une article ? Non. Parce qu'il n'y a pas d'image, parce qu'il n'y a pas d'événement, me dira-t-on. Mais, a-t-on des images d'Algérie ? Les meurtres là-bas ne sont-ils pas devenus quotidiens ? Non, il y a autre chose, autre chose que je ne sais pas.

Ne pas savoir comment se hiérarchise l'information (ou comment se hiérarchise l'horreur). Voilà qui ne fait pas bel effet sur le CV d'un apprenti journaliste... Ni sur celui d'un simple citoyen ?